

La transmission de la vie et le rôle de la famille

Joan Clements, directrice de WOOMB International Ltd

Lu par le Dr Caroline Terrenoir, présidente de WOOMB France

Comme l'a dit le pape Benoît XVI: « La famille est le lieu privilégié où toute personne apprend à donner et à recevoir de l'amour... La famille est une institution intermédiaire entre l'individu et la société, et rien ne peut la remplacer totalement... La famille est un bien nécessaire pour les peuples, un fondement indispensable pour la société et un grand trésor pour les époux durant toute leur vie. C'est un bien irremplaçable pour les enfants, qui doivent être le fruit de l'amour, du don total et généreux de leurs parents... La famille est aussi une école qui permet aux hommes et aux femmes de grandir jusqu'à la pleine mesure de leur humanité... O Dieu, qui dans la Sainte Famille nous a laissé un modèle parfait de la vie de famille, vécue dans la foi et l'obéissance à ta volonté, aide-nous à être des exemples de foi, et d'amour pour tes commandements ».

Le mariage n'est pas seulement une relation de bienfait mutuel au profit des époux, l'amour est plutôt par nature fécondité et dépassement. C'est beaucoup plus qu'un sentiment. La relation du couple est appelée à s'étendre pour accueillir des enfants, incarnation de l'amour des époux l'un pour l'autre, et par conséquent signe permanent de leur amour l'un pour l'autre. La possibilité des enfants est le plus grand triomphe du mariage.

Il y a encore quelques années, quand un jeune couple tombait amoureux, leurs pensées allaient inévitablement au mariage. Ils comprenaient le mariage comme un engagement pour la vie, et cela impliquait des enfants – habituellement plusieurs, et même de nombreux enfants. Ils savaient, par l'exemple de leurs parents, que cela impliquerait des sacrifices, et que parfois leur situation financière serait précaire, mais ils espéraient que les joies et les récompenses de la vie de famille et de la paternité/ maternité les combleraient amplement et seraient la conséquence naturelle de la tâche exigeante et des difficultés qu'ils avaient à surmonter. Ils ne se dérobaient pas devant leurs responsabilités, prenant au sérieux les engagements pris l'un envers l'autre « dans le bonheur et dans les épreuves, dans la santé et dans la maladie ». Si le couple était catholique, eux et leurs enfants, avec de nombreuses autres familles, iraient remplir les bancs de l'église à la messe le dimanche. Les enfants apprendraient la foi sur les genoux de leurs parents, ils connaîtraient les Dix Commandements, seraient familiers du chapelet et autres prières. Le jeune couple aurait suivi des cours de préparation au mariage avant leurs noces, et ils pratiqueraient la méthode Ogino ou la méthode des températures une fois mariés.

Quelle différence avec la situation que nous voyons autour de nous dans la société d'aujourd'hui ! Des jeunes couples vivant ensemble avant le mariage, sans même envisager une union civile, et encore moins une union sacrée. Les enfants ne sont pas vus comme un don qui viendrait glorifier l'amour du couple mais comme un bien auxquels ils ont droit, à n'importe quel prix, ou à l'inverse, comme un fardeau à éviter car ils ralentissent leur plan de carrière ou leur accession au confort matériel. Nous voyons des couples qui au lieu de mûrir et grandir ensemble, restent bloqués dans la phase du « moi », ce qui les mène à la désillusion, à l'instabilité, aux crises, à la séparation et au divorce, non sans conséquence pour eux, leurs enfants et la société dans son ensemble. Nos églises sont à moitié vides et la plupart de ceux qui les remplissent ont passé l'âge d'avoir des enfants. Les taux de natalité sont insuffisants dans de nombreux pays, les avortements se comptent en millions et parmi les enfants qui ont réussi à naître, beaucoup sont négligés, maltraités ou abandonnés. Même

parmi les couples qui se disent « catholiques », une majorité utilise la contraception – en considérant que cela ne regarde que leur propre conscience. Ils n’ont peu ou pas compris l’enseignement de l’Eglise sur le mariage et la famille, le considérant comme une série d’interdits et ils pensent que leurs enfants apprendront la foi à l’école tout en sachant pertinemment que beaucoup d’enseignants dans les écoles catholiques ne font pas partie des croyants.

Comme le montre la conclusion des Lineamenta, ce ne sont pas des perspectives faciles : je cite : « Cependant, le cheminement collégial des évêques et la participation de l’ensemble du peuple de Dieu sous l’action de l’Esprit Saint, en ayant pour modèle celui de la Sainte Famille, pourront nous guider pour trouver des voies de vérité et de miséricorde pour tous. Tel est le souhait que dès le début de nos travaux, le pape François nous a exprimé, en nous invitant au courage de la foi et à l’accueil humble et honnête de la vérité dans la charité. »

Alors comment pouvons-nous répondre aux problématiques que sont la transmission de la vie, les taux de natalité en baisse, l’éducation et le rôle de la famille dans l’évangélisation ? Nous ne pouvons pas corriger les erreurs de ces 50 dernières années en claquant des doigts et nous ne pouvons pas aider tout le monde en même temps. Ce que nous pouvons TOUS faire, comme le disait Mère Teresa, c’est de « commencer avec la personne en face de moi ». Elle a commencé par les bidonvilles de Calcutta en aidant un mourant, en s’occupant de lui et l’aimant inconditionnellement pendant ses derniers jours. Un jeune couple, au synode extraordinaire d’octobre dernier, racontait comment il aidait le couple en face de lui qui participait à une thérapie pour sauver sa relation. Nous, qui sommes, affiliés à WOOMB International dans le monde, pouvons aider le couple en face de nous à utiliser la méthode Billings.

Peut-être vous demandez-vous en quoi la régulation naturelle des naissances est différente de la contraception, et comment son enseignement peut aider la famille dans notre société actuelle ? Il y a TELLEMENT d’exemples à donner. Nous apprenons à tous nos moniteurs Billings, que « chaque femme a le droit de connaître ces informations », comme le disait le Dr. Evelyn Billings, qu’elle soit célibataire ou mariée, quels que soient sa religion, son niveau d’éducation ou son origine ethnique. Si nous enseignons la méthode avec amour, nous permettons au couple de suivre le dessein de Dieu, même s’il ne Le reconnaît pas. En faisant cela, nous permettons au Saint Esprit de travailler en eux et dans leur couple, et RIEN ne Lui est impossible !

Il y a plusieurs années j’ai enseigné la méthode à un couple qui souhaitait éviter une grossesse. Ils m’avaient dit qu’ils ne voulaient pas continuer la contraception chimique qu’ils trouvaient dangereuse mais ne voulaient pas avoir d’enfant. Ils exerçaient tous les deux des métiers brillants et se disaient heureux sans enfant. Je m’étais fait la remarque que leur relation ne paraissait pas très aimante et étais attristée qu’ils ne souhaitent pas coopérer avec Dieu et partager leur amour avec un enfant, mais quoi qu’il en soit je leur ai enseigné la méthode et j’ai demandé à la femme qu’elle commence les tableaux. Je leur ai demandé de revenir après quelques semaines pour vérifier qu’ils avaient bien compris les règles de la méthode et qu’ils interprétaient bien les profils de fécondité et d’infécondité afin d’éviter une grossesse.

Ils revinrent donc à plusieurs reprises pendant les mois qui suivirent, jusqu’à ce que je puisse être sûre qu’ils seraient autonomes dans la gestion de leur fécondité. Après quelques mois j’ai remarqué que leur attitude l’un envers l’autre s’était « adoucie », qu’ils paraissaient plus aimants. Ils arrivaient maintenant en se tenant la main, s’asseyaient plus près l’un de l’autre et se souriaient ou avaient des gestes affectueux durant l’entretien. J’ai aussi remarqué sur les tableaux qu’ils ne respectaient pas toujours les règles pour éviter une grossesse. Je leur ai demandé s’ils comprenaient ce qu’ils faisaient et leur ai rappelé que pour être efficace, la méthode devait être appliquée correctement. Je leur ai

expliqué que si les règles n'étaient pas respectées, la conception était probable et qu'une grossesse ne serait pas due à un échec de la méthode. Ils se sont alors pris la main, se sont souri et m'ont annoncé timidement qu'ils avaient décidé de fonder une famille ! Je les ai félicités, leur ai demandé s'ils avaient besoin d'autres conseils et leur ai conseillé de revenir me voir si la conception n'avait pas lieu comme prévu. Je ne les ai plus jamais revus. Je ne sais pas s'ils ont eu un enfant, ou plus, mais je sais que j'ai vu Dieu à l'œuvre dans leur couple parce que je leur ai donné les informations nécessaires pour qu'ils puissent vivre selon la Loi Naturelle. Je n'ai pas eu à leur parler de l'enseignement de l'Eglise, ils se sont ouverts d'eux-mêmes à la beauté et la joie d'un mariage fécond.

Comme vous le savez peut-être, les Docteurs John et Evelyn Billings, dans les dernières années de leur vie, se sont rendu plus de vingt fois en Chine communiste pour enseigner la méthode Billings aux professionnels de santé. Cela a été rendu possible par une bourse accordée par le gouvernement australien et par la coopération du département de la santé du gouvernement chinois. Les professionnels de santé avec lesquels ils travaillaient étaient parfois les mêmes personnes qui étaient chargées de faire appliquer l'horrible politique de l'enfant unique. C'étaient parfois ceux qui pratiquaient les avortements forcés ! Beaucoup de catholiques en étaient atterrés et demandaient au Dr Billings pourquoi il se rendait dans un pays avec une telle culture de mort ? Sa réponse était toujours : « Nous y allons PARCE QU'ils ont cette terrible culture de mort ».

Il savait bien qu'en Chine, les familles s'aiment comme partout dans le monde. Ces femmes aussi avaient le droit de connaître leur corps et nous avons entendu des histoires similaires sur l'effet qu'a eu la méthode dans leur vie. Lors d'un de ces voyages, le Dr Evelyn Billings a rencontré une jeune femme dans un aéroport qui lui demanda la raison de son voyage en Chine. Le Dr Lyn lui parla alors de la Méthode et lui expliqua comment grâce à elle, les couples pouvaient choisir de favoriser ou d'éviter une grossesse naturellement. La jeune femme fondit en larmes en lui racontant qu'elle avait déjà subi plusieurs avortements, qui lui avaient causé beaucoup de douleur et des saignements importants. Après cette brève conversation, le Dr. Lyn alla prendre son avion. Quelques années plus tard, le Dr Billings se trouvait à nouveau dans cet aéroport quand soudain une jeune femme souriante vint se jeter à son cou. Elle lui rappela leur conversation et lui dit que depuis ce jour elle avait pratiqué la Méthode de l'Ovulation Billings, qu'elle était en meilleur santé et qu'elle gérait sa fertilité naturellement. Elle lui dit que sa plus grande joie était de pouvoir transmettre ces connaissances à sa fille afin qu'elle n'ait jamais à subir la même chose qu'elle.

Une des études les plus importantes et les plus concluantes conduites sur la Méthode de l'Ovulation Billings a été conduite en Chine, où elle a non seulement montré une efficacité de 99,5% pour éviter une grossesse, mais s'est aussi révélée d'une grande aide pour favoriser une conception chez les couples qui n'avaient pas réussi à avoir leur « enfant unique ».

Une autre étude rétrospective sur l'efficacité de la Méthode pour les couples qui désirent concevoir a été conduite en Australie. Les données sur une période de 5 ans de tous les couples qui s'étaient rendus dans un centre d'enseignement de la Méthode d'Ovulation Billings dans le but de concevoir, ont été étudiées. Beaucoup de ces couples avaient été déclarés stériles parce qu'ils n'avaient pas réussi à concevoir après plus de douze mois de rapports non protégés. En leur apprenant à comprendre leur fécondité et à reconnaître le moment le plus favorable à la conception selon la Méthode de l'Ovulation Billings, plus de 60% des couples ont réussi à concevoir, y compris un très petit nombre de couples qui n'avaient pas réussi avec une FIV.

Cependant certains couples n'ont pas réussi à concevoir – ils ont été diagnostiqués stériles. La Méthode de l'Ovulation Billings peut aussi aider ces couples à en finir avec la douleur de la stérilité, à

comprendre qu'ils peuvent exercer leur créativité de bien d'autres façons et que la « famille » peut être bien plus qu'une entité biologique.

Beaucoup de couples ont souligné que l'amour et le soutien d'un moniteur Billings, associé à l'enseignement prodigué, les a aidés à passer de « victimes » de la stérilité à la réalisation qu'ils pouvaient faire don d'eux-mêmes d'une manière qui n'aurait pas été possible s'ils avaient été des parents biologiques. Par exemple, en étant famille d'accueil d'un enfant handicapé ou en offrant un répit aux parents qui ont du mal à faire face à des situations familiales qui parfois les dépassent. La stérilité est toujours une tragédie, mais de cette tragédie peut venir la joie et l'épanouissement, à condition que le couple ne souffre pas seul, qu'il soit aimé et accompagné dans sa douleur.

Rien de tout cela n'est nouveau pour les croyants. Pour ceux qui connaissent et aiment l'enseignement de l'Eglise, la beauté du mariage et de la famille, il est évident que le mariage est une vocation, un appel au don total de soi et que la fécondité est un don et une chance de coopérer avec Dieu à son plan pour l'humanité. Mais comment faire entendre ce message à ceux qui n'ont pas la foi, ou ceux qui ont décidé que ce qui se passe dans leur chambre à coucher ne regarde qu'eux et non l'Eglise.

Récemment, un groupe d'éminents gynécologues/obstétriciens a envoyé une lettre ouverte au pape François en lui demandant de lever l'interdiction sur la contraception, en particulier sur les contraceptifs qui ne causent pas d'avortement. WOOMB International a été sollicité pour répondre à cette lettre, ce que nous avons fait en écrivant au Saint Père et en mettant en copie les médecins concernés. Bien sûr, il n'y avait pas besoin de rappeler à Sa Sainteté que l'effet abortif n'est pas la seule, ni même la principale raison de refuser l'usage de la contraception.

Dans un livre écrit par un très bon ami, le regretté Professeur Nicholas Tonti-Filippini, intitulé « About bioethics – Motherhood, embodied love and culture », c'est-à-dire : « Bioéthique – Maternité, amour incarné et culture », figure cette citation de D. Vincent Twomey au sujet de l'encyclique *Humanae Vitae* :

Pour les époux, prendre l'initiative d'exclure la possibilité d'une nouvelle vie, c'est agir contre la possibilité inhérente à cette union de l'action créatrice de Dieu ; c'est en contradiction avec l'image du Dieu un et trine telle qu'elle se reflète dans l'union des époux. En un mot, cela équivaut à une tentative d'exclure Dieu de cet acte humain où il est le plus présent dans l'ordre des choses créées.

Twomey soutient que la contraception est forcément dualiste, et que la morale devient l'utilité mesurée par des résultats, au lieu d'un sens et d'une relation avec Dieu. Dans la vision chrétienne de l'homme, selon *Humanae Vitae* (n. 13): « nous ne sommes pas les maîtres des sources de la vie humaine, mais plutôt les ministres du dessein établi par le Créateur. »

A ce sujet, Saint Jean-Paul II a dit qu'à l'origine de toute personne humaine il y avait un acte créateur de Dieu. Personne ne vient au jour par hasard ; il est toujours l'objet de l'amour créateur de Dieu. A partir de cette vérité fondamentale de la foi et de la raison, il s'ensuit que la capacité de procréer, inscrite dans la sexualité humaine est – dans sa vérité la plus profonde – une coopération avec le pouvoir créateur de Dieu. Et il s'ensuit que l'homme et la femme ne sont pas les arbitres, ne sont pas les maîtres de cette même capacité, mais ils sont appelés en elle et par elle à être participants au dessein créateur de Dieu.

Le pape a continué en disant :

« Quand donc, avec la contraception, les couples mariés retirent de l'exercice de la sexualité conjugale sa capacité procréative potentielle, ils revendiquent un pouvoir qui appartient exclusivement à Dieu : le pouvoir de décider en dernière analyse de l'entrée dans l'existence d'une vie humaine. Ils s'attribuent le pouvoir de ne pas être coopérateurs avec la puissance créatrice de Dieu, mais les dépositaires ultimes de la source de la vie humaine. Dans cette perspective, la contraception doit être jugée objectivement si profondément illégale qu'elle ne pourra jamais, pour aucune raison, être justifiée. Penser ou dire le contraire équivaut à maintenir que dans la vie humaine, des situations peuvent se présenter dans lesquelles il est permis de ne pas reconnaître Dieu comme Dieu. » (St Jean-Paul II, dans *L'Osservatore Romano*, le 10 octobre 1983).

La signification sacramentelle du mariage, donc, est qu'il est un signe et un témoin de l'amour de Dieu, amour parfait, fécond et don de soi. La contraception, au contraire, implique de rejeter ce rôle sacramentel, tandis que le couple rejette sa fécondité et par conséquent n'aspire plus à faire de son amour une ressemblance parfaite avec l'amour Divin.

A la fois St Jean-Paul II et Benoît XVI déclarent, comme l'a dit le pape Benoît XVI lors d'une interview dans l'avion vers l'Afrique, AFT, le 3 octobre 2009, que la contraception « signifie nier la vérité intime de l'amour conjugal, par lequel le don divin (de la vie) est transmis. ». Dans ses catéchèses sur la *Théologie du corps*, Saint Jean-Paul II a appelé la relation conjugale le langage de l'amour au sein du couple et une continuité de la célébration du sacrement. Il a appelé la contraception une falsification par laquelle les époux manipulent et avilissent la sexualité humaine, et avec elle, leur propre personne et celle du conjoint. Il dit :

Ainsi, au langage qui exprime naturellement la donation réciproque et totale des époux, la contraception oppose un langage objectivement contradictoire, selon lequel il ne s'agit plus de se donner totalement à l'autre ; il en découle non seulement le refus réel de l'ouverture à la vie, mais aussi une falsification de la vérité intérieure de l'amour conjugal, qui est appelé à être un don de la personne tout entière.

Le bienheureux pape Paul VI, dans *Humanae Vitae*, au n. 9, a caractérisé l'amour conjugal comme « un don de soi pleinement humain, libre et total qui est aussi ouvert à la possibilité que Dieu puisse doter leur amour du don de la vie. »

Cette image du mariage, qui a son fondement dans l'Écriture, fournit par conséquent une compréhension nouvelle et plus profonde de la signification de la contraception. Celle-ci est une intervention sur le corps ou sur l'acte conjugal pour rejeter la coopération divine, et le dessein divin de rendre fécond l'acte conjugal. Le but explicite de la contraception est de rendre inféconde l'expression de l'amour qui, sinon, aurait pu être féconde. Elle est par conséquent un rejet du dessein de Dieu et une falsification de ce que l'acte conjugal signifie. C'est aussi une trahison de *l'Imago Dei* – nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Rejeter un aspect de cette création doit suggérer que Dieu a fait une erreur, que sa création n'est pas parfaite.

Tonti-Filippini explique plus loin :

D'un autre côté, un couple qui s'aime de manière authentique et souhaite rechercher la perfection dans son imitation de l'amour divin peut décider de ne pas s'unir charnellement aux moments où cet amour pourrait produire un enfant, du moment qu'avoir un enfant entraînerait des difficultés significatives. Il n'y a pas d'obligation de s'unir et ce n'est pas le seul moyen d'exprimer l'amour mutuel. En s'abstenant, ils expriment la vertu de tempérance et de chasteté et ils peuvent s'assurer que leur rapport sexuel, quand ils décident de le

choisir, est complètement intact, vraiment un don total de soi, et ouvert au plan divin sur la fécondité. Ils n'ont rien fait qui interfère avec cet objectif et cette signification.

Nous entendons ceux qui se plaignent de ce que la régulation naturelle des naissances nie la possibilité de spontanéité de l'acte conjugal et fait du tort à la relation maritale. C'est un gros malentendu sur la nature de l'amour et la façon dont il peut s'exprimer. L'abstinence peut grandement enrichir, même alors que ou peut-être parce que ce n'est pas toujours facile. Quand quelqu'un est profondément amoureux, il veut exprimer cet amour de la façon la plus parfaite possible, surtout s'il partage sa vie avec une épouse qui l'aime et veut son amour. Cependant il y a beaucoup de raisons pour lesquelles un couple peut avoir besoin de s'abstenir, pas simplement pour éviter la période de fécondité du cycle de la femme. Parfois l'acte le plus aimant est un calme enlacement à la fin d'une journée éprouvante ou quand l'un des partenaires est souffrant ou est peut-être accablé d'une tristesse qui l'affecte comme à la mort d'un parent bien-aimé. Ce sont des moments où un des époux a seulement besoin d'être tenu serré et consolé sans avoir l'impression que cela conduira inévitablement à un rapport sexuel. Cela demande la continence et un authentique désir de se 'donner' soi-même totalement à l'autre sans la pensée d'un quelconque sacrifice personnel. C'est l'amour inconditionnel, non dans l'attente que l'un puisse ainsi 'acheter' l'intimité, mais qui traite l'intimité sexuelle comme une merveilleuse surprise et un cadeau, quand elle arrive, qui est l'épanouissement du désir des deux d'être tenu dans cette étreinte très spéciale qui célèbre le sacrement.

Etonnamment, pour ceux qui voient l'abstinence comme un problème majeur avec les méthodes naturelles, Tonti-Filippini dit dans son livre *Motherhood, Embodied Love and Culture* : « il est plus probable que les utilisateurs de méthodes de connaissance de la fécondité ... reportent un rapport sexuel plus souvent que les utilisateurs de pilule contraceptive et sont plus satisfait de leurs relations ».

Le *Journal of Sexual Medicine*, 2006, Vol 3, Issue 1, a publié un rapport par Claudia Panzer et collaborateurs sur les bénéfices des méthodes naturelles :

Les méthodes modernes de RNN (régulation naturelle des naissances) sont associées à une plus faible incidence d'avortements provoqués. Elles sont aussi associées aux Etats-Unis à un taux plus faible de divorces que celui de la population générale des Etats-Unis. Une étude non randomisée a trouvé que le taux de personnes ayant déjà divorcé parmi les utilisateurs de méthodes de régulation naturelle des naissances était de 2 pour 1000 si elles n'avaient jamais utilisé d'autres formes de contraception. La même année, 10,8 pour cent de la population générale s'identifiait comme actuellement divorcé, avec un taux de divorce de 4 pour 1000 chaque année. Les catholiques n'utilisant pas de régulation naturelle des naissances avaient un taux de divorce semblable à celui de la population générale, suggérant que la religion seule n'entre pas en ligne de compte dans cette différence.

A ceux qui n'ont pas réfléchi profondément sur l'insistance de l'Eglise pour que les couples n'utilisent que des méthodes naturelles pour réguler leur fécondité, et n'ont pas d'expérience personnelle du miracle qui peut être forgé dans la vie des couples qui acceptent cet enseignement, il peut sembler fantastique ou « trop beau pour être vrai » de dire que cela peut avoir un effet si puissant sur les mariages. Pour citer les *Lineamenta* n. 58, « Les perspectives pastorales dans ce domaine nécessitent de partir de l'écoute des personnes et donner raison de la beauté et de la vérité d'une ouverture inconditionnelle à la vie, comme ce dont l'amour humain a besoin pour être vécu en plénitude. » Trop souvent nos prêtres n'ont des nouvelles que de ces couples qui se débattent, qui disent que l'enseignement de l'Eglise est « trop dur » et que les fardeaux de la vie sont trop lourds. Ils ont

besoin d'entendre aussi les histoires de ces couples qui vivent l'enseignement de l'Eglise et peuvent se porter garants des joies aussi bien que des sacrifices d'une vie vécue pleinement. Nous avons besoin de femmes qui témoigneront du sentiment d'avoir été chéries et habilitées par ce mode de vie, et des maris qui n'ont pas peur de dire que quelque sacrifice de leur part est plus que récompensé par le sentiment d'être le protecteur de la famille et un héros pour sa femme. Nous avons besoin de couples voulant être, comme nous le lisons dans les *Lineamenta* au n. 59 : un « exemple d'un amour fidèle et profond ... un amour qui, par son ouverture concrète à l'engendrement de la vie, fait l'expérience d'un mystère qui nous transcende ». Non parce que leur relation est parfaite, mais parce qu'elle grandit et s'approfondit de jour en jour – « un chemin de maturation, dans l'accueil toujours plus profond de l'autre et dans un don toujours plus entier. »

Un tel témoin est l'exemple le plus puissant pour nos propres enfants, les aidant à résister à la réalité difficile et complexe de la culture actuelle et à la grande influence des media. Une fois j'ai entendu quelqu'un dire à la mère d'une famille nombreuse : « Vous avez tellement de chance d'avoir de si bons enfants ! ». A quoi elle a répliqué calmement : « Il n'y a pas de chance, seulement une tâche exigeante et beaucoup de prières. » Nous ne devrions pas minimiser les défis d'être de bons parents d'une famille chrétienne, et le travail de la transmission de la foi, mais insister constamment pour dire que ces difficultés en valent la peine parce que les récompenses sont grandes, dans ce monde et, nous le croyons, dans l'autre ! Nous lisons dans les *Lineamenta* au n. 61 : « Marie, dans sa tendresse, sa miséricorde et sa sensibilité maternelles peut nourrir la faim d'humanité et de vie, c'est pourquoi elle est invoquée par les familles et par le peuple chrétien. La pastorale et une dévotion mariale sont un point de départ opportun pour annoncer l'Evangile de la famille. »

Les *Lineamenta* concluent par des questions sur la transmission de la vie et le défi de la dénatalité. La transmission de la vie est l'élément fondamental de la vocation-mission de la famille. Et citent Gaudium et Spes, au n. 50 : « Dans le devoir qui leur incombe de transmettre la vie et d'être des éducateurs (ce qu'il faut considérer comme leur mission propre), les époux savent qu'ils sont les coopérateurs de l'amour du Dieu créateur et comme ses interprètes. »

Au sujet des questions pour la réception et l'approfondissement de la Relatio Synodi :

Question 41. Quelles sont les initiatives les plus significatives qui ont été prises pour annoncer et promouvoir efficacement l'ouverture à la vie, ainsi que la beauté et la dignité humaines de devenir père ou mère, à la lumière par exemple de l'Encyclique Humanae Vitae du bienheureux Paul VI ? Comment promouvoir le dialogue avec les sciences et les technologies biomédicales de façon à ce que soit respectée l'écologie humaine de l'engendrement ?

En 1976, le bienheureux Paul VI a adressé la demande personnelle aux Drs John et Lyn Billings de « consacrer le reste de vos vies à l'enseignement de ces bonnes nouvelles. » Et ainsi, ce couple croyant, parents de neuf enfants – ils ont adopté le neuvième – entreprit de faire ce que le pape demandait. Ils ne savaient pas d'où viendraient les fonds pour remplir cette mission et ces tâches. Mais leur obéissance a apporté avec elle les fonds nécessaires pour accomplir ce qui leur était demandé, et pour faire ainsi au moment voulu par Dieu. Quand ils sont morts tous deux, la connaissance de la Méthode de l'Ovulation Billings s'était répandue dans plus de 100 pays, et dans quarante de ces pays, un affilié de WOOMB International a été formé pour continuer le travail que leur avait confié le Bienheureux Paul VI.

En plus d'enseigner les couples, les deux médecins ont insisté pour qu'une recherche scientifique rigoureuse continue pour prouver la véracité de la Méthode. En suite de quoi la Méthode de l'Ovulation Billings est maintenant enseignée dans les facultés de médecine de différentes universités dans le monde entier, et est reconnue par des Formations de médecins généralistes, des

Formations de gynécologues-obstétriciens, et des Formations de sages-femmes. La recherche scientifique sur la Méthode a été publiée dans des journaux médicaux de référence, revus par des spécialistes de renom, et une étude considérable sur le terrain a été menée par l'Organisation Mondiale de la Santé. La Méthode est présentée aussi dans les cours donnés par l'Institut Pontifical Jean-Paul II pour les études sur le mariage et la famille à Rome, à Paris et à Melbourne.

Q. 42 Une maternité / paternité généreuse a besoin de structures et d'instruments. La communauté chrétienne vit-elle une solidarité et une subsidiarité effectives ? Comment ? Propose-t-elle aussi courageusement des solutions valides au niveau sociopolitique ? Comment encourager l'adoption et la garde des enfants comme signe très élevé d'une générosité féconde ? Comment faire en sorte que les enfants soient élevés avec attention et respect ?

C'est un domaine dans lequel l'Eglise, à la fois institutionnelle et en chacun de ses membres, peut faire beaucoup plus. Nous hésitons trop souvent à proposer les bonnes nouvelles par peur d'offenser les gens. Une fois j'ai demandé à mon curé si je pouvais annoncer ma disponibilité à enseigner la Méthode de l'Ovulation Billings. Sa réponse fut : « Non, cela pourrait troubler certaines personnes ! » Par la crainte d'en troubler quelques-uns, il est possible que nous refusions à tous les bonnes nouvelles.

Q. 43 Le chrétien vit la maternité / paternité comme réponse à une vocation. Dans la catéchèse, cette vocation est-elle suffisamment soulignée ? Quels parcours de formation sont proposés pour qu'elle guide effectivement les consciences des époux ? A-t-on conscience des graves conséquences des changements démographiques ?

Beaucoup, quand ils entendent le mot « vocation », soit l'associent à une carrière, soit pensent seulement à une vocation religieuse de prêtre ou de vie consacrée. Je prétends que la majorité des couples mariés n'a jamais entendu parler du mariage comme une vocation chrétienne – un appel de Dieu, un moyen de sanctification. Dans de nombreuses parties du monde, il y a maintenant d'excellents programmes de préparation au mariage, mais, si c'est le seul éclairage qu'ont les couples de la vision de l'Eglise sur le mariage, il pourra se perdre entre les préparatifs des noces, les entretiens sur la résolution des conflits et la gestion du budget. Il doit faire partie de toute préparation aux sacrements de l'initiation, et faire partie de la formation dans nos écoles. Nous avons besoin de façons nouvelles et innovantes d'accéder aux media modernes pour répliquer à l'alarmisme de l' « explosion démographique » de certains lobbies écologiques.

Q. 44 Comment l'Eglise combat-elle la plaie de l'avortement en favorisant une culture de la vie qui soit efficace ?

En communiquant efficacement le message que la fécondité est un don de Dieu, et que TOUTE vie est précieuse. Ce n'est pas une coïncidence si les études ont trouvé que les couples pratiquant la régulation naturelle des naissances avaient beaucoup moins de divorces, et beaucoup plus d'enfants – non parce que les méthodes ne marchent pas, mais parce que les couples apprennent à comprendre, apprécier et protéger leur fécondité, et prennent très grand plaisir à coopérer avec Dieu par la procréation. Parmi les jeunes qui ont étudié à l'Institut Jean-Paul II de Melbourne, en Australie, dont je suis diplômée, beaucoup sont maintenant mariés et ont de jeunes enfants. A nouveau ce n'est pas une coïncidence si l'enseignement de l'Eglise sur le mariage et la famille a trouvé un terrain fertile chez les jeunes de cœur et d'esprit dès qu'ils ont reçu ces connaissances.

Le défi de l'éducation et le rôle de la famille dans l'évangélisation

Q. 45 Accomplir leur mission éducatrice n'est pas toujours aisé pour les parents : trouvent-ils solidarité et soutien dans la communauté chrétienne ? Quel parcours de formation peut-on suggérer ? Qu'est-ce qui peut être fait pour que la tâche éducative des parents soit reconnue aussi au niveau sociopolitique ?

A cause des failles dans leur propre éducation, de nombreux parents n'ont pas les connaissances nécessaires à transmettre à leurs enfants, pour lesquels ils veulent néanmoins le meilleur possible. Si nous pouvons simplement leur indiquer comment, et les soutenir dans leur tâche, la plupart essaiera au moins de donner à leurs enfants la meilleure éducation. Malheureusement nous avons été trop nombreux, éduqués chez des religieuses ou des frères, à penser que nos enfants auraient la même éducation, bien que le nombre de religieux dans beaucoup d'écoles ait diminué de façon spectaculaire, et que les professeurs qui les ont remplacés n'aient pas le même niveau de connaissances ou d'engagement dans la foi. Il persiste cependant quelques excellents programmes comme le catéchisme Good Shepherd, qui sont disponibles pour soutenir les parents dans la réalisation de leur mission éducative.

Q. 46 Comment stimuler chez les parents et dans la famille chrétienne la conscience du devoir de transmission de la foi comme dimension intrinsèque à l'identité chrétienne ?

Comme pour de nombreuses réflexions du synode, la meilleure solution est d'associer l'exemple et l'enseignement. Il y a des familles croyantes – représentées en nombre à cette conférence – qui font un merveilleux travail de transmission de la foi à leurs enfants, et par leur exemple, aux autres familles. Il y a aussi tellement de bons prêtres qui n'ont pas peur de prêcher et d'enseigner sur ce sujet – sachant que parfois certaines de leurs ouailles seront troublées pour avancer à partir de leurs difficultés actuelles.

L'appel à l'évangélisation est un appel à « venez comme vous êtes », mais non à « restez comme vous êtes ». Nous ne pouvons pas attendre d'être « parfaits » pour essayer de mener les autres vers la « perfection ». Au jugement, il se peut que l'on ne nous demande pas combien nous nous sommes approchés de la sainteté, mais combien de nos frères et sœurs nous avons aidés tout au long de ce chemin. « Et le Roi leur fera cette réponse : 'En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait'. » [Mt 25,40]